

l'analisi dei materiali di scavo, sempre studiati in stretta relazione alla stratigrafia archeologica. La sintesi che contraddistingue tutta l'opera caratterizza anche il capitolo su materiali e documenti, anche se eccezionalmente la disamina dei dati epigrafici prende più spazio e in maniera assolutamente utile. Questi coprono un *range* cronologico che va dall'età repubblicana al III sec. d.C. in pagine che la cura di S. Landi e G. Mennella qualifica per acribia e attenzione interpretativa. In conclusione, un volume che certamente non è rivolto al grande pubblico, anzi, un testo che si basa sul tecnicismo archeologico-stratigrafico, ma proprio per questo, brilla per onestà intellettuale e rigore metodologico. Imprescindibile per tutti coloro che vogliono studiare soprattutto la Luni tardoantica e che siano alla ricerca di un modello di metodo analitico. – M. CAVALIERI.

AUTRES OUVRAGES REÇUS ¹

1. Culture et tradition classiques

Véronique KRINGS, Catherine VALENTI (éd.), *Les Antiquaires du Midi. Savoirs et mémoires. XVI^e - XIX^e siècle*, Paris, Errance, 2010, 22 x 28, 192 p. + XVI pl. en couleurs, br. EUR 29, ISBN 978-2-87772-443-2.

« Antiquaire » n'est pas à entendre ici dans le sens moderne de « commerçant d'objet anciens », mais dans celui qui a prévalu jusqu'à la Première Guerre mondiale : « érudit curieux d'antiquités ». La notion est ici approchée sous l'angle d'une historiographie conçue comme « une interrogation sur le comment on écrit l'histoire » basée « sur le constat que le passé est étudié par l'historien par l'intermédiaire du présent dans lequel il vit » (p. 10). Au gré des chapitres, richement illustrés, on découvre (ou redécouvre) les noms et l'activité de ces amateurs qui constituèrent la plupart du temps leurs propres collections ou cabinets de curiosités : Jean François Séguier (Nîmes, 1703-1784), Esprit Claude François Calvet (Avignon, 1728-1810), Louis Chapat (Orange, 1705-1781), Claude Terrin (Arles, 1626-1710), Antoine Rainoard (Narbonne, ca 1539), Jean-François Aimé Perrot (Nîmes, 1790-1867), Émile Espérandieu (1857-1939) ... Signe des temps, l'introduction du volume s'ouvre sur une citation (controuvée ?) de la Wikipédia. V. Krings y plaide pour une notion de l'Antiquaire « débarrassée de toute vision condescendante », dès lors qu'il n'est plus placé dans un « rapport de hiérarchie » (p. 10). Dans son exposé conclusif, qui compare cette notion avec celle de l'Archéologue, Alain Schnapp juge toutefois que « La transformation du savoir antiquaire en science archéologique a été un long et difficile combat. » (p. 190.)

2. Auteurs grecs

Gérard LAMBIN, *Le chanteur Hésiode* (Interférences), Rennes, Presses universitaires, 2012, 15.5 x 21, 149 p., br. EUR 13, ISBN 978-2-7535-1788-2.

Autrefois maître de conférence à l'université de Rennes 2, l'A. s'autorise une hypothèse audacieuse : « Hésiode n'est pas un individu, un auteur réel, mais une

1. Sauf indication contraire, les notices qui composent cette rubrique ont été rédigées au sein de la rédaction de la revue.

figure tutélaire. Est d'Hésiode tout ce qui porte une certaine empreinte... » (quatrième de couverture). La démonstration, rigoureusement documentée, s'articule en trois temps. Le premier, intitulé « La question hésiodique », s'attache à l'interprétation des vers 22 à 28 de la *Théogonie* et à la figure des Muses dans l'ensemble des poèmes hésiodiques. Le second vise à décortiquer « l'invention d'un roman d'Hésiode » (p. 45), montrant comment « les romans d'Homère et d'Hésiode se sont appuyés l'un sur l'autre » (p. 80). Enfin, le troisième temps, consacré à l'auteur proprement dit, conclut que les *Travaux* et la *Théogonie* « semblent de deux auteurs différents » (p. 120). Selon l'A., Ἡσίοδος est donc un nom collectif donné à des poètes anonymes « héritiers d'une antique tradition qu'ils entendaient bien servir avec fidélité » (p. 128). — L'A. a réalisé lui-même la mise en page, au risque de desservir quelque peu l'éclat de son style et les nuances subtiles de sa réflexion.

3. Auteurs latins

Maria PLAZA (éd.), *Persius and Juvenal* (Oxford Readings in Classical Studies), Oxford, University Press, 2009, 15 x 22.5, 559 p., rel. £ 95, ISBN 978-0-19-921696-3.

Monica R. GALE (éd.), *Lucretius* (Oxford Readings in Classical Studies), Oxford, University Press, 2007, 15 x 22.5, X + 441 p., rel. £ 85, ISBN 978-0-19-926034-8.

Julia Haig GAISSER (éd.), *Catullus* (Oxford Readings in Classical Studies), Oxford, University Press, 2007, 15 x 22.5, IX + 606 p., rel. £ 95, ISBN 978-0-19-921696-3.

Chacun des volumes de la collection des *Oxford Readings in Classical Studies* se propose d'offrir un panorama des recherches relatives à un auteur, une œuvre ou un sujet donné, en réunissant, dans un ensemble cohérent, différentes études déjà publiées antérieurement. Celles-ci sont traduites en anglais pour l'occasion si nécessaire et éventuellement revues et augmentées par leurs auteurs respectifs, sous la direction d'un responsable éditorial, qui se charge en outre d'une brève introduction mettant les contributions en perspective et justifiant les choix opérés.

Dans le volume consacré à Perse et Juvénal, Maria Plaza (Gothenburg University) rassemble dix-sept études originellement publiées entre 1954 et 2005, presque toutes anglophones (trois exceptions : U. Knoche [1966], F. Bellandi [1974], M. Squillante Saccone [1980]). Selon elle, les recherches de ces cinquante dernières années se sont davantage intéressées à la forme (la technique poétique) qu'au contenu des *Satires* (à l'exception de lectures féministes ou post-colonialistes). Elles ont mis en lumière le contexte sociétal qui a pu nourrir l'émergence de ce genre littéraire (R. C. ELLIOTT [ISBN 978-0-691-01276-6], 1965) et la nécessaire distinction à opérer entre le narrateur (fictif) d'une œuvre satirique et la personne concrète qui l'a composée (A. KERNAN [978-0-208-01616-4], 1959 ; Id. [978-0-300-00621-6], 1965). Cinq des huit études relatives à Perse portent sur l'analyse détaillée du style de l'auteur, deux sur le contexte néronien et la dernière sur une lecture inspirée de Mikhaïl Bakhtine et son concept (revisité) de « carnivalesque ». Pour Juvénal aussi, l'A. a veillé à présenter un éventail d'opinions divergentes : *his reader's main questions have been moral: does he, or does he not, mean what he says, and if he means it, is it a good thing ?* (p. 10.) C'est ainsi qu'aux côtés d'un tenant de la position la plus traditionnelle, qui voit en Juvénal avant tout un moraliste (U. Knoche [1966]), sont jointes deux études de W. S. Anderson (1964) et S. M. Braund (1997), où le narrateur est perçu comme porteur d'un masque représentant tout ce que l'auteur rejette. Faute de place, l'article majeur de H. A. MASON intitulé «Is Juvenal a Classic? An Introductory Essay» (*Arion* 1 [1962], p. 8-44; 2 [1962], p. 39-79) n'a malheureusement pas pu être intégré à la collection.

Confrontée à l'impossible défi de composer une sélection représentative de la bibliographie lucretienne de la seconde moitié du XX^e s., Monica R. Gale (Trinity College, Dublin) a sagement opéré des choix, en se concentrant sur la production anglo-saxonne (seules trois contributions étrangères sur dix-huit ont dû être traduites

en anglais) et en négligeant délibérément les publications portant exclusivement sur le contenu philosophique de l'œuvre, lesquelles se préoccupent du reste rarement de Lucrèce pour lui-même. Il en résulte un volume fort homogène qui, après une notice originale de l'A. sur les principales questions posées par la recherche durant les dernières décennies, s'ouvre sur des contributions relatives aux sources d'inspiration (D. Clay [1976], D. Sedley [1998], chacune avec un bref *addendum* de mise à jour). Viennent ensuite des discussions portant sur des passages particuliers : l'*Invocation à Vénus* (E. Asmis), l'*Éloge d'Épicure* (V. Buchheit), la réfutation des présocratiques (W. J. Tatum), l'ouverture du deuxième livre (*Suaue mari magno ...* [Ph. De Lacy]), l'évolution de l'humanité au livre V (D. J. Furley), la peste d'Athènes au livre VI (H. S. Commager), la fin (brutale) du poème (P. Fowler, G. Müller). Les considérations sur le style et la poétique font l'objet des huit dernières contributions (rôle de l'analogie, de l'imaginaire, des sonorités ; influence de Callimaque ; structure de l'œuvre ...).

Pour rendre compte du foisonnement des recherches catulliennes, Julia Haig Gaisser (Bryn Mawr College) a choisi de poser quelques jalons solides, montrant tout d'abord, dans son introduction, quelle véritable révolution s'était opérée dès le début des années 1950, qui devait conduire à un intérêt plus marqué pour une lecture approfondie des textes (autrefois considérés comme accessibles à quiconque possédait *a basic knowledge of Latin* [p. 4]), avant l'émergence de nouveaux paradigmes de critique littéraire. Les contributions sont organisées selon huit grandes thématiques (problèmes posés par le corpus dans son ensemble, rôle des théories littéraires dans l'interprétation, examen des réalités romaines évoquées par les textes, rôle des allusions et approches intertextuelles, détermination du concept d'une poésie « néotérique », ...) À l'intérieur de chaque thématique, le classement est généralement chronologique, ce qui permet effectivement de mettre en lumière l'évolution de la critique. Ainsi, la question controversée d'une éventuelle allusion érotique dans les poèmes sur le moineau de Lesbie (c. 2-3) fait l'objet d'une thématique propre où sont présentées cinq thèses s'échelonnant de la Renaissance aux années 1980. On l'aura compris, l'intérêt d'une telle organisation est avant tout paradigmatique.